

Anne de Jouvenel - Janson de Sailly - Promotion Colette

Tout d'abord je tiens à remercier les jeunes bacheliers que vous êtes - d'avoir choisi Colette comme marraine de votre promotion - ce qui m'amène aujourd'hui dans votre lycée - et je vous dois quelques explications pour vous éclairer sur mon rôle.

Du fait de son mariage avec mon grand-père Henry de Jouvenel, on peut dire que Colette était ma belle-grand'mère. Leur fille, ma tante - connue sous le surnom de Bel-Gazou m'a légué la tâche d'entretenir le souvenir de sa mère.

Voilà pourquoi je suis là aujourd'hui et très honorée d'être parmi vous.

Je le répète, j'ai été particulièrement émue de votre choix et je ne saurais trop vous en remercier.

C'est la preuve que Colette ne connaît pas de « purgatoire » - ce moment d'oubli après la mort d'un écrivain - et que vous savez l'appréciez. Votre manifestation d'intérêt pour Colette me ravit et me change des innombrables thèses savantes et des nombreuses biographies. Votre choix est très important et honore votre lycée dont la réputation d'excellence n'est plus à faire.

Au lieu de prendre la parole, je préférerais de beaucoup entendre ce qui a emporté l'adhésion d'une promotion formée d'une majorité de garçons - je ne pense pas qu'ils se soient rangés à la seule idée de parité ? - et, je félicite les filles qui ont su s'imposer !

Alors, peut-être avez-vous été séduits par l'exemple d'une femme libre, indépendante, qui a aimé follement, a su s'adapter à toutes les situations, qui a travaillé dur, a toujours vécu de son travail et qui a aussi mené une vie d'artiste et n'a pas hésité à ouvrir un commerce pour gagner sa vie ?

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné ? Son indépendance d'esprit, son écriture ciselée, les thèmes de ses romans dans lesquels on la retrouve ? Son incroyable goût de vivre, son éternelle jeunesse qui l'a poussée à toujours renaitre tel un phénix de ses cendres et ses trois mariages qui l'ont amenée à vivre sous des cieux différents ?

Peut-être est-ce le parcours de cette provinciale « montée à Paris » épousée à dix-huit ans par un homme en vue, de quatorze ans son aîné, qui lui a fait découvrir le monde de la belle époque et l'a plongée dans un monde littéraire mêlé de plaisirs inconnus. Elle a ainsi appris son métier d'écrivain sous la férule et le nom de son premier mari. Son caractère fier et courageux, son bon sens à toutes épreuves lui ont permis de passer outre les désagréments de la vie quotidienne et de les transformer en épreuves formatrices.

Pour gagner sa vie Colette - qui était extrêmement féminine - n'a pas hésité à apprendre à danser et à jouer la comédie avec le mime Georges Wague. Partie en tournée, elle écrit vers 1908 :

« Pour faire une bonne tournée, il faut une santé solide, une humeur à toute épreuve, des nerfs point surmenés, un estomac et un intestin bien disciplinés et surtout cette sorte de nonchalance optimiste, ce fatalisme qui fait, d'une troupe en tournée, une caravane de pèlerins... ».

En 1912 elle rencontre mon grand-père, Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du Journal le Matin et sa carrière de journaliste et de grand reporter débute avec ses chroniques et ses reportages comme l'arrestation de la bande à Bonnot, le procès Landru, le vol inaugural de l'aérobis Caudron en 1919. Elle multiplie les « papiers » dans Le Matin, l'Excelsior, l'Eclair et d'autres journaux.

Ils auront une petite fille prénommée Colette - plus connue sous le surnom de Bel Gazou - et à 40 ans Colette s'interroge pour savoir si elle sera une bonne mère. Elle écrit dans *L'étoile Vesper* :

« *Je travaillais à la dernière partie de **L'entrave**. L'enfant et le roman me couraient sus et la Vie parisienne qui publiait en feuilleton mon roman inachevé, me gagnait de vitesse. L'enfant manifesta qu'il arrivait le premier et je vissais le capuchon du stylo... La suite c'est la contemplation d'une personne nouvelle, qui est entrée dans la maison sans venir du dehors... mettais-je à ma contemplation assez d'amour, certes j'avais l'habitude - je l'ai encore - de l'émerveillement. Je l'exerçais sur l'assemblage de prodiges qu'est le nouveau-né ».*

La guerre vient bousculer cette vie nouvelle. A ce moment-là, Colette se porte volontaire pour assurer les suppléances de nuit au Lycée Janson de Sailly transformé en hôpital. Elle écrit :

« *Je suis sûre que c'est utile puisque tout le monde cherche à éviter les gardes de nuit. C'est un terrible métier. Huit grands blessés dans la salle, tous les soins à leur donner et dans l'intervalle il faut être devant les fourneaux à gaz pour assurer la provision d'eau bouillie pour le lendemain »*

Pourquoi Janson-de-Sailly ? Sans doute pour une raison de proximité avec le chalet de mon grand-père, rue Cortambert.

Henry de Jouvenel parti sur le front, Colette réunit alors ses meilleures amies pour mettre en commun le peu qu'elles avaient. En décembre elle rejoint Henry à Verdun en bravant les interdits et sous un faux nom, sans s'inquiéter de sa fille laissée à sa gouvernante en Corrèze.

En 1916 - la petite a trois ans - elle lui écrit :

« *Ma chérie es-tu bien sage ? Apprends-tu à t'habiller toute seule ? Manges-tu la bouche fermée ?... Je t'embrasse autant que je t'aime. »*

La correspondance entre Colette et sa fille - que j'ai publiée en 2003 - est révélatrice de l'attention qu'elle porte de loin à sa fille jusqu'à l'oublier au lycée de St Germain en Laye en novembre 1923 :

« *Chère Maman, Je t'ai attendue pendant très longtemps et finalement lorsque j'ai vu que tu ne venais pas je me suis dit que tu avais sûrement la grippe... »*

Colette sait aussi se faire sentencieuse. Le 5 juin 1928, à sa fille de quinze ans, elle envoie ce mot très bref :

« *On m'a dit que tu fumais, j'espérais que ce n'était pas vrai. Ta chambre sent le mégot. C'est bien dommage. Je te plains ma chérie de ne pas savoir résister à un esprit d'imitation ».*

Son rôle d'éducatrice s'arrêtera à ses lettres. Du reste, elle écrit autant à ses amis. Elle se consacre à ses passions et à son œuvre, seule source de ses revenus qu'elle partagera avec son dernier mari, Maurice Goudekot, de seize ans, son cadet.

Ecrire, écrire, toujours écrire. Colette est avant tout un écrivain et n'arrêta jamais avec cette recherche de la perfection qui lui sera reconnue par tous et lui vaudra le prix de l'Académie Goncourt en 1949.

Gardons l'image de sa volonté, de son courage, de son indépendance d'esprit pour assumer ses opinions, de son aptitude à regarder, à comprendre et à tout transformer en plaisirs.

Il est très rassurant - dans ce monde technique, digital et virtuel - que vous demeuriez attentifs à ces qualités, et que vous sachiez vous émerveiller sur tout ce qui vous entoure, ce qui est la source du bonheur.

C'est pourquoi je vous redis MERCI pour votre choix.

Anne de Jouvenel

Janson de Sailly
28 septembre 2019